

## **13ème Semaine du Temps Ordinaire**

### ***Lecture du deuxième Livre des Rois (2 R 4, 8-11.14-16a)***

Un jour, le prophète Élisée passait à Sunam ; une femme riche de ce pays insista pour qu'il vienne manger chez elle. Depuis, chaque fois qu'il passait par là, il allait manger chez elle. Elle dit à son mari : « Écoute, je sais que celui qui s'arrête toujours chez nous est un saint homme de Dieu. Faisons-lui une petite chambre sur la terrasse ; nous y mettrons un lit, une table, un siège et une lampe, et quand il viendra chez nous, il pourra s'y retirer. »

Le jour où il revint, il se retira dans cette chambre pour y coucher. Puis il dit à son serviteur : « Que peut-on faire pour cette femme ? » Le serviteur répondit : « Hélas, elle n'a pas de fils, et son mari est âgé. » Élisée lui dit : « Appelle-la. »

Le serviteur l'appela et elle se présenta à la porte. Élisée lui dit : « À cette même époque, au temps fixé pour la naissance, tu tiendras un fils dans tes bras. »

### ***Psaume (Ps 88 (89), 2-3, 16-17, 18-19)***

L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;  
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.  
Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ;  
ta fidélité est plus stable que les cieux.

Heureux le peuple qui connaît l'ovation !  
Seigneur, il marchera à la lumière de ta face ;  
tout le jour, à ton nom, il danse de joie,  
fier de ton juste pouvoir.

Tu es notre force éclatante ;  
ta grâce accroît notre vigueur ;  
Oui, notre roi est au Seigneur ;  
notre bouclier, au Dieu Saint d'Israël.

### ***Lecture de la lettre de s. Paul aux Romains (Rm 6, 3-4.8-11)***

Frères, ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ.

### ***Évangile (Mt 10, 37-42)***

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.

Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera.

Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé.

Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste.

Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »

## **Homélie**

Chaque fois que je lis ce texte ou on parle de ceux qui ne sont pas dignes de Jésus, je dois avouer que je tremble de tous mes membres. J'ai l'impression de retrouver une de ces sermons que l'on sert aux enfants turbulents pour les ramener dans le droit chemin.

Ce n'est pas le genre d'expérience dont on garde un souvenir réjoui. Et surtout, dans ces moments-là, on est seul pour répondre à une question inquiétante : que veut vraiment celui qui me parle ? Est-ce pour mon bien comme il le dit ou veut-il simplement frapper un grand coup pour que je lui fiche la paix ?

Et, confusément, au fond de soi, il y a cette question, non formulée mais tout de même lancinante : comment pourrais-je avancer si je n'entends que des menaces ?

Une bonne part de notre accès à l'âge adulte, c'est à dire celui où l'on choisit avec qui on fera alliance pour vivre et pour aimer, une bonne part de notre accès à l'âge adulte, donc, suppose de dépasser cette inquiétude en assumant et travaillant la culpabilité qui l'habite. En sachant entendre tout ce qu'il y a à entendre. Et dans une vie d'homme, ce travail durera longtemps.

Autant dire que l'affaire a son importance. Voilà pourquoi Jésus, aujourd'hui, met franchement les pieds dans le plat. Ou pour prendre une autre image, il appuie exactement là où ça fait mal.

Mais c'est précisément parce qu'il est question aujourd'hui de ce qui fait le cœur de sa mission.

Reprenons.

Nous sommes au chapitre 10 de l'évangile de Matthieu, Jésus a commencé son ministère en Galilée, guérissant les malades, chassant les démons et proclamant la bonne nouvelle de la miséricorde de Dieu. Il n'en est donc qu'au début de sa vie publique mais déjà, très vite, les nuages se sont accumulés au-dessus de sa tête. Or, au lieu de réagir en faisant profil bas, comme le ferait n'importe quel stratège tant soit peu avisé, il fait face, et pas tout seul : il envoie ses disciples en avant de lui et dans ses instructions, il leur dit ce que nous venons d'entendre. De la provocation pure et simple. Mais pas gratuite, car ce que Jésus doit nous révéler et nous annoncer est bien trop vital pour s'arrêter à l'opposition féroce de ceux qui, en Israël croient détenir la vérité.

Et il ne faut pas s'y méprendre, ce qu'il nous dit est essentiel.

Il ne s'agit évidemment pas de nous inviter à détester la vie. Or, c'est malheureusement comme ça qu'on a trop souvent compris son appel à prendre sa croix. Il faudrait cultiver le mépris de soi avec zèle, s'acharner à souffrir avec une application masochiste et s'entraîner à l'indifférence envers ceux qui nous ont donné la vie, avec l'application que l'on y mettait dans les régimes communistes d'Europe de l'Est où l'on dressait les enfants à dénoncer leurs parents.

Dieu serait-il de ce côté-là ? Du côté de cette haine glacée, du côté de cette déshumanisation méthodique ? Comme si le chemin de l'amour passait non seulement par la mort du désir mais aussi par l'ingratitude ?

Eh bien, il me semble que ce n'est pas tout à fait sûr.

Mais précisément, je le disais, Jésus met le doigt sur l'endroit le plus sensible en nous. Celui du plus difficile travail qui est le travail de notre arrivée à une vraie capacité d'amour.

Quelque chose dont il est difficile de parler sans se sentir tout petit soi-même.

En effet, quand tout va bien, l'expérience de l'enfant, être aimé par ses parents, accompagné dans sa croissance par leur affection attentive, doit déboucher sur une capacité à aimer plus largement que dans son cocon familial et sa petite tribu d'origine. Évidemment, ce travail-là est toujours un peu raté soit que les parents ne parviennent pas à montrer leur affection tout à fait à la bonne mesure, soit que nous refusions d'entrer dans le jeu de la relation.

Mais quoi qu'il en soit, il ne faut pas nous faire d'illusion, franchir, à partir de là, la rive d'un amour élargi ne se fera jamais sans nous demander de nous faire violence. La comparaison

que l'on trouve dans la bouche de Jésus « plus que moi » nous paraît peut-être dure mais elle dit bien qu'il y a une séparation radicale. Cela ne peut manquer de nous écorcher et ce n'est pas un hasard si le geste de couper le cordon ombilical à la naissance d'un petit d'homme a acquis pour nous une charge symbolique aussi forte.

Car si on ne coupait pas ce cordon, l'enfant en mourrait, d'hémorragie. Tout simplement. Quant à le garder dans son sein, pour la mère, ce ne serait évidemment pas ce qu'on trouverait de mieux ni pour elle ni pour l'enfant.

Il faudra donc en passer par là, par ce moment difficile où la séparation se fait, en tranchant, mais pour le service de la vie de chacun de ceux qui sont impliqués dans l'affaire. L'expérience est fondatrice et elle se prolongera pendant toute notre existence. Et c'est ainsi que nous parvenons à nous aimer comme Dieu nous veut, c'est à dire comme des êtres personnels, différents mais liés les uns aux autres par un amour libre.

C'est de cela que Jésus se saisit pour viser encore plus loin. Le moins que l'on puisse dire, en tout cas, c'est bien qu'il n'est pas un de séducteur qui promettent monts et merveilles pour mieux entortiller ses auditeurs. Il nous explique plutôt qu'entrer dans la relation juste avec nos frères ne pourra se faire qu'en sachant entrer dans le jeu du don de soi jusqu'au bout. Il ne s'agira pas seulement de se cantonner à une générosité bien calculée. Ça nous coûtera quelque chose, et même davantage que ce que nous aurions imaginé.

Il faut perdre sa vie. Oui, car nous sommes toujours en train de confondre ce que nous sommes véritablement avec le jeu d'images qui se construit dans le regard que nous portons alternativement sur notre entourage et dans la glace où nous nous examinons. Jeu de reflets et de faux-semblant où nous avons envie d'adhérer alternativement aux compliments de flatteurs, à la férocité des accusateurs ou au foisonnement de notre imaginaire. Tout ça pour essayer de surfer d'une satisfaction à l'autre.

Mais Jésus ne joue pas ce genre de partie. Il est de ceux qui s'engagent totalement dans chaque geste et qui se donnent donc sans retour sur eux-mêmes, dans la vulnérabilité. Il a donc mieux à nous proposer qu'à nous enfermer dans des dérivatifs étroits et convenus entre copains complaisants.

Bon, et jusqu'ici il ne serait qu'un maître de sagesse. Mais son ambition va bien plus loin : il veut nous ouvrir à l'amour abyssal de Celui qui aime les hommes en se livrant dans le Fils.

À travers le drame humain de l'amour qui se donne en Jésus mais se refuse dans ses auditeurs, un plus grand mystère se laisse découvrir à nos yeux, celui du Dieu créateur qui nous désire et croit encore en nous alors que nous passons nos journées à le rejeter.

Nous ne pouvons pas l'inventer mais lui-même vient jusqu'à nous. Nous ne pourrons jamais le saisir, l'amour authentique est insaisissable, c'est sa loi, il nous reste à l'accueillir en sachant offrir un simple verre d'eau à ceux qui lui appartiennent et qui sont nos frères.

Le programme a l'air modeste. Il est grand, mais d'une grandeur qu'il nous reste toujours à découvrir.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 28 juin 2020